

La contradiction fondamentale du système bolcheviste des conseils, qui se prétend démocratie de tous les travailleurs, se trouvait déjà contenue dans l'idée des conseils que Lénine élaborait pendant la première révolution russe.

Cette conception, Lénine ne la modifia pas entre 1907 et 1916. Dans les rares occasions où il revint sur les soviets, ce fut pour mettre l'accent sur leur qualité d'organisme de combat. Ainsi lit-on dans la quatrième de ses célèbres « Quelques thèses » d'octobre 1915 : « Les conseils des députés ouvriers et autres institutions analogues doivent être considérés comme des organes insurrectionnels, des organes du pouvoir révolutionnaire. C'est seulement en liaison avec le développement de la grève politique de masse et avec l'insurrection, et à mesure que celle-ci se préparera, se développera et remportera des succès que ces institutions peuvent être réellement utiles²⁷⁷. » Et de préciser épistolairement que la formation de soviets, « sans liaison avec une insurrection » était une « illusion » qui risquait d'entraîner l'arrestation de « deux ou trois centaines de chefs »²⁷⁸. Tout compte fait, on peut dire que les partisans de Lénine n'eurent aucunement conscience que leur leader était en train de mettre au point une théorie des conseils. Karl Radek notait à ce propos, en 1922, alors qu'on commençait déjà de vanter le rôle des bolcheviks dans la naissance des soviets : « A l'époque, les marxistes russes eux-mêmes, et les européens à plus forte raison encore, ne s'aperçurent pas qu'il s'agissait non seulement d'organisations de lutte contre le gouvernement bourgeois, mais d'embryons de la future organisation du pouvoir prolétarien²⁷⁹ ». Ce ne fut qu'avec les *Thèses d'avril* du Lénine de 1917 que s'amorça le tournant décisif. En 1905, Staline, par exemple, ne souffla mot des soviets, ce qui amena plus tard Trotski à faire observer d'un ton mordant que Staline s'était trouvé « en quelque sorte en dehors de la révolution de 1905²⁸⁰ ». Il en allait des conceptions du Lénine de 1905 sur les conseils comme de sa théorie de la transgression de la révolution bourgeoise en révolution socialiste²⁸¹. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agissait d'une perspective anticipant le cours des événements, et que son auteur hasardait sur la base d'une analyse de la situation et du rapport des forces sociales en Russie. En ce qui concerne la politique concrète du parti comme aux yeux

277. Lénine, *Œuvres*, t. 21, p. 417.

278. *Ibid.*, t. 35, p. 205.

279. K. Radek, *Les Voies de la révolution russe* (trad. J.-M. Brohm), Paris, 1972, p. 46.

280. L. Trotski, *Staline* (trad. J. van Heijenoort), Paris, 1948, p. 100.

281. Voir *ante*, p. 89.

des militants à la courte vue, ces excursions théoriques dans un avenir encore bien lointain, présentaient tout au plus un intérêt littéraire. Mais elles devinrent d'une actualité brûlante dès lors que pendant la révolution de 1917 Lénine se fonda sur cette perspective pour orienter son parti réticent vers un objectif nouveau, la République socialiste soviétique.

Trotski.

Trotski fut le seul marxiste et révolutionnaire notoire qui joua un rôle important au sein des soviets de 1905. Son action au Comité exécutif, puis à la tête du Conseil des députés ouvriers de Pétersbourg, après l'arrestation de Khrustalev, le porta au premier plan des dirigeants socialistes et fut à l'origine de la popularité dont il jouit en octobre 1917. C'est en fonction d'une expérience directe qu'il élaborait une conception du déroulement et des fins de la révolution russe qui, intégrée à sa théorie de la « révolution permanente », devait former la conception des soviets de beaucoup la plus notable et la plus féconde.

Lors de la scission du P.O.S.D.R. en 1903, Trotski avait incliné vers les mencheviks et attaqué, avec une véhémence extrême, Lénine qu'il accusait, prenant alors des accents prophétiques, d'ultracentralisme et d'aspirations à la « dictature sur le prolétariat »²⁸². Mais, pour autant, il ne souscrivait nullement au programme menchevik lequel n'accordait à la classe ouvrière, pendant la révolution, qu'une place de second rang, derrière la bourgeoisie. A partir de la fin de 1904, il s'éloigna donc des dirigeants mencheviks en exil et, jusqu'à l'été de 1917, se tint à égale distance des deux fractions adverses. Ce qui distingue la théorie de la « révolution permanente » de Trotski, dont on retrouve les éléments essentiels chez Parvus²⁸³, son compagnon de route du moment, c'est, outre la vitalité et la passion qui l'habitait, une certaine manière d'aborder les problèmes de la révolution russe sous l'angle international. Il en a formulé lui-même les principes dans les termes suivants :

« La révolution russe, qui devait d'abord envisager, dans

282. Pour une biographie magistrale de Trotski, cf. les trois tomes d'I. Deutscher : *Trotsky. I — Le Prophète armé (1879-1921) ; II — Le Prophète désarmé (1921-1929) ; III — Le Prophète hors-la-loi (l'Exil)* (trad. P. Péju et E. Bolo), Paris, 1962, 1964 et 1965. L'autobiographie de Trotski est parue en français sous le titre de *Ma vie* (trad. Maurice-Parajanine), Paris, 1930. Pour la critique de Lénine, cf. notamment le recueil d'articles de Trotski : *Our Revolution. Essays on Working Class and International Revolution, 1904-1917*, New York, 1918.

283. Sur Parvus, cf. l'analyse remarquablement informée de St. Possony in *Jahrhundert des Aufbruchs*, Munich, 1956, pp. 37-51.